

Les lettres des écrivains

Laure Conan, *J'ai tant de sujets de désespoir. Correspondance, 1878-1924* (texte établi et annoté par Jean-Noël Dion, préface de Manon Brunet), Montréal, Varia, coll. « Documents et Biographies », 2002, 484 p., 36,95 \$.

Robertson Davies, *Entre vous et moi. Lettres 1976-1995* (édition préparée par Judith Skelton Grant, traduction de l'anglais par Dominique Issenhuth), Montréal, Leméac, coll. « L'écritoire », 2002, 552 p., 36,95 \$.

Rina Lasnier, *L'âme sauvage. Correspondance* (préface et annotations de Paul-Henri Girard), Tokyo, s.e., 2002, 182 p.

Frédéric Martin

Numéro 108, hiver 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37588ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, F. (2002). Compte rendu de [Les lettres des écrivains / Laure Conan, *J'ai tant de sujets de désespoir. Correspondance, 1878-1924* (texte établi et annoté par Jean-Noël Dion, préface de Manon Brunet), Montréal, Varia, coll. « Documents et Biographies », 2002, 484 p., 36,95 \$. / Robertson Davies, *Entre vous et moi. Lettres 1976-1995* (édition préparée par Judith Skelton Grant, traduction de l'anglais par Dominique Issenhuth), Montréal, Leméac, coll. « L'écritoire », 2002, 552 p., 36,95 \$. / Rina Lasnier, *L'âme sauvage. Correspondance* (préface et annotations de Paul-Henri Girard), Tokyo, s.e., 2002, 182 p.] *Lettres québécoises*, (108), 37–38.

Laure Conan, *J'ai tant de sujets de désespoir. Correspondance, 1878-1924* (texte établi et annoté par Jean-Noël Dion, préface de Manon Brunet), Montréal, Varia, coll. « Documents et Biographies », 2002, 484 p., 36,95 \$.

Robertson Davies, *Entre vous et moi. Lettres 1976-1995*

(édition préparée par Judith Skelton Grant, traduction de l'anglais par Dominique Issenhuth), Montréal, Leméac, coll. « L'écritoire », 2002, 552 p., 36,95 \$.

Rina Lasnier, *L'âme sauvage. Correspondance* (préface et annotations de Paul-Henri Girard), Tokyo, s.e., 2002, 182 p.

Les lettres des écrivains

Quoi qu'elle révèle – ou ne révèle pas –, la correspondance d'un écrivain s'avère généralement une source documentaire précieuse pour les exégètes, mais aussi pour les lecteurs de l'œuvre. À cet égard, les ouvrages sur Laure Conan et Robertson Davies seront fort utiles. Quant au troisième...

C O R R E S P O N D A N C E | FRÉDÉRIC MARTIN

LAURE CONAN, DE SON VRAI NOM FÉLICITÉ ANGERS et célèbre « mère » d'Angéline de Montbrun, était une femme secrète et tourmentée. Elle ne fréquenta guère les cercles littéraires que le Québec possédait pourtant au XIX^e siècle et *a fortiori* au début des années 1900, et passa la majeure partie de son existence dans la maison paternelle de La Malbaie, presque recluse. Tout de même étonnant quand on apprend, comme le note Jean-Noël Dion dans la présentation de sa correspondance, qu'elle fut la première de nos écrivains à vivre de sa plume.

De fait, Laure Conan a toujours voulu préserver son intimité. On dit par exemple qu'elle exigeait d'être photographiée seulement de profil, presque de dos, et qu'elle aurait détruit tous les documents risquant de la révéler, dont son journal intime. Mais cette écrivaine qui n'eut pas de modèle féminin était fortement consciente de faire cavalier seul dans un monde d'hommes, et ceci peut expliquer en partie cela.

Jean-Noël Dion a retrouvé pour ce volume 340 lettres. Les deux tiers sont de Laure Conan, mais ne nous apprennent pas grand-chose de l'intimité de l'écrivaine. Elle a 33 ans lorsque s'ouvre cette correspondance, et entreprend alors d'écrire des romans : *Un amour vrai* et *Angéline de Montbrun*, aux accents sans doute autobiographiques – elle aurait vraisemblablement entretenu, entre 1863 et 1867, une relation amoureuse avec un homme plus âgé qu'elle –, qui paraîtront d'abord dans des revues. Curieusement, Laure Conan ne parle guère d'écriture, de la genèse de ses livres (mais peut-être n'était-ce pas à la mode, à l'époque). Elle se révèle par contre une vraie femme d'affaires : elle veut être publiée, qu'on parle de ses livres, et fait les démarches en conséquence ; elle s'adresse par exemple à Louis Fréchette et à l'abbé Henri-Raymond Casgrain, les chroniqueurs prestigieux de l'époque, et veille elle-même à la diffusion de ses livres en demandant qu'ils soient offerts en prix de fin d'année aux écoliers. « Voudriez-vous user, en ma faveur, de votre influence sur les messieurs du Collège de Lévis et les décider à donner mon livre en prix ? » demande-t-elle par exemple à l'abbé Henri-Arthur Scott, en 1893. Bref, elle sait où elle s'en va, tout en semblant souvent rongée par le désarroi et le désespoir.

Femme d'affaires d'un côté, ce qui est tout de même assez avant-gardiste pour le temps, Laure Conan se montre, de l'autre, extrêmement conservatrice. Royaliste, plus ou moins



antisémite, elle se prononce, encore en cette année 1893, sur le droit de vote des femmes. « Mais, si jamais il nous était accordé – ce dont je n'ai cure –, c'est ma conviction que les femmes n'en pourraient guère user plus mal que les hommes. » Par ailleurs, l'écrivaine est très dévote, et la plupart de ses correspondants sont des prêtres et des religieuses ; elle se plaint de ce qu'il soit devenu impossible de se procurer des reliques, estime que tous nos premiers missionnaires devraient être canonisés...

Bref, Laure Conan présente un portrait paradoxal, avec par exemple sa foi naïve, mais une foi sachant, aussi, que du côté de l'Église se trouve l'argent. Les romans en disent peut-être davantage sur les tourments intimes ; la correspondance montre une facette un peu âpre, nullement inintéressante cependant. Laure Conan avait compris le fonctionnement de

l'institution littéraire du temps, avait également conscience de la sexualité des codes, et était empêtrée dans un certain nombre de contradictions. Comme le souligne Jean-Noël Dion, qui a vraiment apporté beaucoup de soin à l'établissement de cette correspondance, il reste maintenant à faire la grande biographie de l'écrivaine. Cette pionnière secrète et méconnue ne mérite sûrement pas moins que, par exemple, une Gabrielle Roy.

L'ÉLÉGANCE « CANADIENNE »

L'édition des lettres du grand écrivain ontarien Robertson Davies, préparée par sa biographe Judith Skelton Grant, est elle aussi le fruit d'un travail des plus rigoureux. Robertson Davies, né en 1913 et mort en 1995, était, dit-on, l'un des seuls écrivains canadiens à être considéré comme un candidat sérieux au prix Nobel. Acteur au fameux Old Vic de Londres dans les années trente, et par la suite metteur en scène, journaliste, recteur du collège Massey de l'Université de Toronto, professeur d'anglais et de théâtre, l'homme affiche une carrière franchement impressionnante. Au moment où commence *Entre vous et moi*, correspondance qui s'étend de 1976 à 1995, Davies a donc 63 ans. Il est « à l'apogée de ses facultés », souligne Judith Skelton Grant : du Collège Massey, il a fait un carrefour intellectuel important tandis que sa *Trilogie de Deptford* (*L'objet du scandale*, *Le mantichore* et *Le monde des merveilles*, publiés en français en 1989 et 1990) a reçu bel accueil aux États-Unis. Et si l'écrivain fut reconnu tardivement du lectorat francophone, en 1976, il peut se targuer d'une célébrité certaine dans le monde



anglo-saxon. L'homme présenté ici n'apparaît donc pas tant en fin de carrière qu'à un faite.

En 1976, par ailleurs, Davies s'attaque à une autre trilogie, celle de *Cornish (Les anges rebelles, Un homme remarquable, La lyre d'Orphée)*, publiés en français en 1990, 1992 et 1993). Cette trilogie, à laquelle l'écrivain met un point final en 1988, occupe pas moins de cinq des huit parties d'*Entre vous et moi*. De fait, M^{me} Grant a structuré ce recueil de lettres en fonction des titres que Davies avait sur sa planche à dessin. La matière, on l'aura compris, est donc fort différente de *J'ai tant de sujets de désespoir*. À peu près absente de la correspondance de Laure Conan, l'écriture occupe au contraire une place centrale dans les lettres de Davies. Avec ses correspondants, ce dernier commente abondamment ses livres – et la vie littéraire –, parle de ses projets en cours, discute de ses méthodes et de ses difficultés... Bref, les lettres nous donnent, déjà, un formidable aperçu de la genèse de l'œuvre, d'où un premier intérêt.

Et le monde de Davies n'est pas étriqué. Avec lui nous pénétrons le milieu intellectuel installé, ce qui a tout de même son charme. Il écrit, afin de les féliciter, aux Timothy Findley, Margaret Atwood, Mordecai Richler... De ce dernier, il loue notamment « [l]a puissance et l'envergure extraordinaires de l'écriture. Cela aussi est rare, en particulier au Canada ». Davies est érudit, brillant, et profondément canadien. « Il a la culture canadienne dans le sang », insiste d'ailleurs M^{me} Grant. Il est aussi plutôt conservateur. Conservateur, mais pas borné : une perspicacité, une acuité intellectuelle peu communes le sauvent de ce travers.

Pour ses lettres, Robertson Davies choisissait soigneusement son papier ; ses correspondants n'avaient pas droit à n'importe quoi. De même, il a le souci du mot juste, de la tournure stylée : le style est élégant, le propos jamais insignifiant. Sa connaissance du théâtre est phénoménale et ses lettres à des acteurs, ou qui font allusion à des pièces, comportent des réflexions précieuses. « J'ai découvert bon nombre de ses lettres encadrées et accrochées à un mur », nous informe Judith Skelton Grant. Difficile d'en douter. Quel que soit leur ton – sarcastique, chaleureux, cérémonieux, philosophique, acide... –, « les lettres de Davies ont toujours la qualité séduisante d'une conversation de bon aloi ; elles introduisent immédiatement le lecteur dans le monde intérieur de l'écrivain », estime encore M^{me} Grant. Très juste. Outre les renseignements de première main qu'elles peuvent fournir sur l'œuvre, les lettres de Robertson Davies nous mettent en présence d'un interlocuteur passionnant. Avec la traduction de Dominique Issenhuth et le travail de Judith Skelton Grant, la qualité de cet interlocuteur n'a pas été trahie.

LETTRES À UN AMI CHER

L'âme sauvage, que propose Paul-Henri Girard, est d'une autre mouture. Le père Girard, missionnaire en poste à Tokyo, a correspondu avec Rina Lasnier entre 1977 et 1992. Il publie aujourd'hui ces lettres, « rigoureuses et tendres à la fois », afin de rendre hommage à la poète disparue en 1997 à l'âge de 82 ans.

« Je remarque que c'est avec une certaine retenue que les critiques mentionnent le nom de Rina Lasnier », déplore son ami. Peut-être parce que, avance-t-il, sa poésie est jugée « trop religieuse » et, pour cette raison même, « gêne notre mentalité ». Rina Lasnier a en effet connu une certaine traversée du désert dans les années soixante-dix, grande époque de l'éclatement de la poésie et de la déconstruction du langage. Depuis, par contre, notre lecture de l'œuvre a assurément changé. Quoi qu'il en soit, selon Paul-Henri Girard,

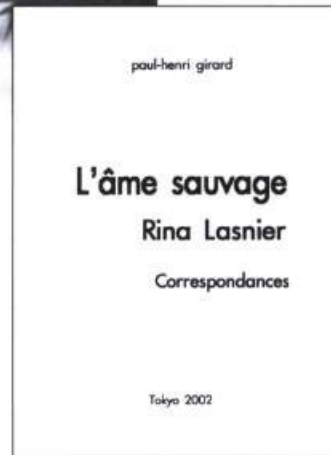


RINA LASNIER

ces lettres devraient nous révéler quelques-uns des secrets de l'art poétique de l'auteure de *Présence de l'absence*.

L'âme sauvage est plutôt une correspondance témoignant d'une amitié. Deux chrétiens unis en Dieu, si l'on peut dire. Les lettres révèlent des sentiments élevés, l'existence d'un lien de qualité entre les deux personnes concernées, mais sûrement pas les tenants et aboutissants de l'écriture de Rina Lasnier. C'est souvent assez touchant, mais guère plus.

Paul-Henri Girard a réuni les lettres de la grande poète parce qu'il était animé par l'admiration. L'initiative, honorable, présente néanmoins pour le public un intérêt relatif. Les annotations sont minimales, et parfois d'une candeur charmante. Ainsi, le père Girard précisera que le prix David « semble être au Québec l'équivalent du prix Femina pour la France ». Quant à Yves Beauchemin, c'est un romancier « qui obtint un grand succès avec *Le matou*. Excellente écriture mais sujet un peu farfelu ». Mais le père Girard, il est vrai, ne se targue pas d'être un exégète. Aussi aura-t-on, pour ce livre obéissant à la seule amitié, bien des indulgences.



Art
LE SABORD

thématique
2002-2003

ÉLÉMENTS HUMAINS
| CORPS | CŒUR | ESPRIT | ÂME |

ARTISTES ET AUTEURS !
La revue Art Le Sabord vous invite à soumettre vos projets en relation avec la thématique des éléments humains.

C.P.1925, Trois-Rivières, Québec, Canada G9A 5M6
Tél.: 819 375.6223 • Téléc.: 819 375.9359
www.lesabord.qc.ca • art@lesabord.qc.ca